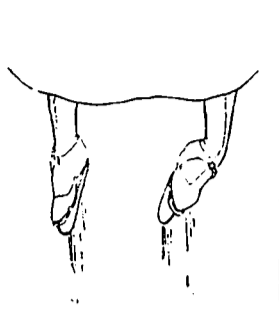


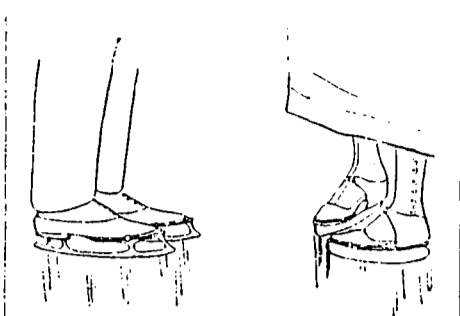
GLISSEZ, MORTELS, ETC.



I
Elle s'essuyait au noble jeu
du patin...



II
... quand il parut.



III
Il lui proposa ses bons oflices ; Elle ac-
cepta et...



VI
... ils partirent joyousement.

Emaux et Camées

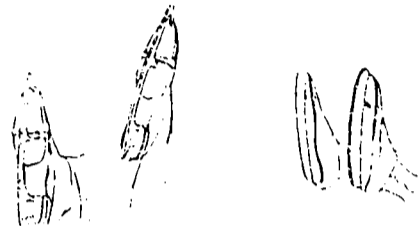
PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXXIII

DANDOLO

Venise aux Byzantins demandait un traité.
Après de l'empereur part comme député
Un des plus nobles fils de Venise la belle,
Dandolo... L'empereur ordonne qu'on l'appelle.
Il entre... Le traité l'attendait tout écrit.
"Lisez, lui dit le prince, et puis signez..." Il lit.
Mais soudain, pâlesant de colère, il s'écrie :
"Ce traité flétrirait mon nom et ma patrie !
Je ne signerai pas." L'impétueux César
Se lève ! Dandolo l'écrasa d'un regard.
Le prince veut parler de présents... Il s'indigne.
De bourreaux... Il sourit. De prêtres... Il se signe.
Alors tout écumant de honte et de fureur :
"Si tu ne consens pas, traître, dit l'empereur,
J'appelle ici soudain quatre esclaves fidèles ;

Je te fais garrotter, et là, dans tes prunelles,
Un fer rouge éteindra le jour évanoui ;
Ainsi hâte-toi donc, et réponds enfin : Oui."
Il se tait !... On apporte une lame brûlante ;
Il se tait !... On l'applique à sa paupière ardente ;
Il se tait !... De ses yeux, où le fer s'enfonçait,
Le sang coule ; il se tait !... La chair fume : il se tait !...
Et quand de ses bourreaux l'œuvre fut achevée,
Traouille et ferme, il dit : "La patrie est sauvée !"
Eh bien ! ce cœur d'airain, inflexible aux douleurs,
Ces yeux qui, torturés, n'ont que du sang pour pleurs,
Cet immobile front où pas un pli ne bouge,
Qui ne sourcille pas sous le feu d'un fer rouge,
Ces yeux, ce front, ce cœur, avaient quatre-vingt ans !



V
Hélas, s'il y a loin de la coupe aux lèvres, la
roche Tharpéienne est proche du Capitole !



VI
C'est ce qu'ils ont pu constater.

LECOUVE.

LA VOIX DU MUEDDIN

Les pourpres de l'Occident s'éteignent.

Monts, ravins, forêts, plaines immenses, villages et douars, gourbis en
ruines, jardins que charment les heures de sommeil, frondaions des peupliers
gigantesques et des gracieux palmiers, tout s'efface dans la nuit.
Rien que l'ombre implacable, mais douce, qui gagne lentement, étroit et
enveloppe.

Dans la ville, quelques lumières encore. Les maisons s'alourdissent dans
la confusion de leurs masses indistinctes et se découpent sur le ciel d'une
transparence limpide.

Déjà brillent les joyeux éclats des astres silencieux qui, peu à peu,
s'éveillent.

Le faible rayonnement des lampes marque pas à pas le tortueux sillon
des rues.

Sublime instant de recueillement et de silence. Mais voici que vibre
la voix sonore du mueddin. "Par Allah, le Miséricordieux, j'entends ta
voix, ô divin Prophète. Les accents de ta prière me pénètrent de joie.
Et toi, ô Mueddin, jette aux quatre coins du monde les doux appels à la
Pitié et au Pardon. Ta voix de cristal emplit la vallée, jette encore et
toujours à pleine voix l'éternelle clémence."

Vers le ciel s'en vont les sublimes échos des paroles de foi et sur le
minaret grandit la silhouette du saint, dans l'ombre infinie, les deux mains
désespérément tendues et qui implorent Allah Akbar ! et les échos des
forêts et des monts, les remparts de la ville au dur granit, les vallées
frémisantes répètent à l'envi, doucement, lointainement, dans un soupir,
dans un murmure : Allah Akbar !...

Tristesse, mélancolie indéfinissable des êtres courbés vers la terre, des
cœurs qui s'envolent vers Dieu.

E. DUCOR.

HABLERIES

§ Un jour, à une table d'hôte de province, des commis-voyageurs s'escri-
maient à qui mieux mieux à raconter leurs exploits de grandes routes, à
énumérer les brigands qu'ils avaient tués ou mis en déroute. Celui-ci en
avaient battu trente ; celui-là, défait quarante ; tel autre, exterminé
soixante.

Méry, qui disait à la table, ne disait rien, mais souriait en entendant
chacun de ces récits.

Un des narrateurs, piqué, lui demanda ce qui le faisait rire.

— C'est qu'il m'est arrivé, à moi, quelque chose de bien plus invraisem-
blable.

Pressé de dire son histoire, il se mit à raconter un voyage dans les
Calabres, avec ce charmant esprit de causeur qu'on lui connaît.

— Mais les brigands ? interrompit un des commis-voyageurs...

— Les voici, répond Méry.

Figurez-vous donc qu'arrivés à l'entrée d'un ravin, mon guide, pris d'une
 frayeur soudaine, m'abandonna... Tout à coup, je vis venir sur moi un,
deux, trois brigands.

— Ah ! il n'y en avait que trois !... Puh ! ! !

— Attendez donc !... J'allai droit au premier, et je lui brûlai la cor-
velle ; je me précipitai sur le second et lui plongeai mon couteau de chasse
dans le cœur. Mais le troisième...

— Eh bien !... le troisième ?...

— Hélas ! Messieurs !... le troisième, je suis forcé de l'avouer, le troi-
sième me tua...

LOGIQUE ENFANTINE

Maman. — Ma petite Lolotte, ce que tu me dis là n'est pas vrai !

Lolotte. — Mais si, maman !

Maman. — Mon petit doigt me dit que tu n'as pas été sage du tout.

Lolotte (vivement). — C'est un menteur. Et puis... d'abord, il n'était
pas là.

EXTRAIT D'ALBUM FÉMINISTE

"La femme est le complément indirect de l'homme. Et c'est pour
cela qu'elle ne s'accorde pas avec un mauvais sujet."

PROPOS DE SALONS

Monsieur Caudide. — C'est égal, bien extraordinaire cette madame
Cinquantaine.

Madame Quarantaine (aigrement). — Quoi donc de si extraordinaire ?

Monsieur Caudide. — Elle est si bien conservée !

Madame Quarantaine. — Oh ! trop bien ! Elle est aussi laide qu'il y a
vingt ans.

LES AUTOMOBILES A ALCOOL

Monsieur. — Baptiste... le réservoir de la voiture est-il plein ?

Baptiste (qui titube légèrement). — Oui... m'sieu... et moi... aussi.

ENTRE AUTEURS

— Etiez-vous à la première du drame de Barbantoux ?

— Ma foi, non. Voir tomber une pièce, cela n'est jamais bien amusant.

— A moins que l'auteur ne soit un ami ?

— Justement, Barbantoux est à peine un camarade...

L'EXPLICATION

Elle. — Le Dr Pilule vient tous les jours chez la jeune veuve qui demeure
en face. Elle doit être très malade.

Lui. — Oh ! elle n'est pas très malade : elle est seulement très jolie.